

Citéphilo 98 : Penser ensemble. Dialectique de la nature

Catherine Pleau

Volume 9, numéro 2, printemps 1999

La philosophie à portée de voix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801129ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801129ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (imprimé)

1920-2954 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pleau, C. (1999). Compte rendu de [Citéphilo 98 : Penser ensemble. Dialectique de la nature]. *Horizons philosophiques*, 9(2), 79–81.
<https://doi.org/10.7202/801129ar>

DIALECTIQUE DE LA NATURE*

Lucien Sève nous a expliqué ce qu'il entendait par la dialectique en donnant de pertinents exemples de la vie de tous les jours. Sa façon d'entrevoir la vie et les choses qui nous entourent m'a fait réfléchir. Elle fait preuve de sagesse et de maturité de la pensée.

On dit que la faute de raisonnement par excellence est la contradiction. Un objet ne peut être à la fois mobile et immobile. Pourtant, il arrive que la contradiction ne puisse être éliminée. Le mouvement (mobilité) est en réalité une succession de positions immobiles. Dans le même ordre d'idées, Héraclite disait qu'on ne se baigne jamais dans le même fleuve. Oui, il s'agit du même cours d'eau, mais ce n'est jamais la même eau qui coule. On peut aussi dire que c'est la même route qui monte et descend. Pourtant, à nos yeux, cela nous paraît impossible. En examinant tous ces exemples, une question ressort : La dualité vient-elle de nous ou se trouve-t-elle dans la chose elle-même? Hegel, en utilisant l'exemple du haut et du bas, répond à cette question. Ces deux concepts sont contradictoires dans le vocabulaire. Mais, lorsqu'on y pense, il s'agit de la même chose : le haut n'est-il pas en fait le non-bas? Ainsi, l'identité de la chose contient en elle-même la différence. L'identité est différente. Cette identité des contraires, selon Hegel, renvoie à la chose elle-même.

Nous pouvons donc dire que la dialectique traite objectivement de concepts contradictoires qui, malgré tout, ne peuvent exister l'un sans l'autre et qui ont pour but une certaine évolution.

La science d'aujourd'hui, malgré ce qu'en pensent certains, est dialectique parce qu'elle comprend un côté graduel, progressif mais elle est aussi remplie de seuils critiques et de ruptures. Un bon exemple de cela serait les changements de

* Cette conférence, animée par Lucien Sève, auteur de *Dialectique de la nature*, Éditions La Dispute, a eu lieu le jeudi 19 novembre 1998 au Nouveau Siècle à Lille.

phase en physique, telle l'ébullition de l'eau. Autant les scientifiques en ont établi le seuil à cent degrés Celsius, autant ceux-ci savent très bien que ce phénomène ne se fait pas en un seul coup, aussitôt que la température de l'eau atteint cent degrés. Bref, le graduel n'est pas incompatible avec le brusque. Si certains critiquent le fait que la science puisse être dialectique, c'est probablement dû au fait que celle-ci n'a jamais eu bonne presse. Déjà, dans l'Antiquité, Aristote critiquait Héraclite (dont la pensée était dialectique) en fondant la logique classique.

Si des gens comme Lucien Sève tentent de nous convaincre que la science est dialectique, c'est qu'ils en sont persuadés. Ils se servent du paradoxe de la complexité pour nous expliquer pourquoi.

Nous pourrions dire que le plus complexe est une série de nombres aléatoires puisqu'il s'agit de quelque chose de complètement désordonné. Pourtant, nous pourrions aussi dire que le plus complexe serait en fait le plus structuré, le plus ordonné. Ainsi, le plus complexe serait à la fois le plus ordonné et le moins ordonné. Dans ce cas-ci comme dans plusieurs autres, différencier compliqué de sophistiqué suffit à dissiper les contradictions. Mais il y a certains paradoxes (dans la physique quantique) pour lesquels cette différenciation ne suffit pas. Seule la dialectique peut expliquer ces paradoxes.

Nous retrouvons donc une complémentarité malgré les malentendus. Les éléments tiennent ensemble même s'ils ne le peuvent.

Certains scientifiques qui prétendent ne pas penser de façon dialectique le font sans le savoir. C'est le cas de Darwin. La sélection des espèces qu'il propose implique une élimination de certaines espèces : les deux concepts se contredisent. Toute détermination est en fait une négation.

Pour résumer, la dialectique de la nature explique le fait que des éléments contradictoires sont indispensables l'un à l'autre. Le physiologiste français Claude Bernard exprime bien cette pensée en disant : «la vie, c'est la mort».

Concevoir que deux choses contradictoires puissent s'interrelier et même être indispensables l'une à l'autre pourrait être formidable sur plusieurs plans, dont le scientifique, bien entendu. C'est une nouvelle façon de penser qui démontre que deux opinions opposées peuvent être vraies.

Imaginez les progrès en politique, par exemple. Au lieu de se borner à sa propre vision des choses, le politicien envisagerait plusieurs, ce qui lui permettrait de choisir ou de construire la meilleure option. Le temps de résolution des problèmes s'en verrait considérablement réduit.

Catherine Pleau